

**Qu'est-ce que le protoroman ?**  
**La contribution du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*)**



**Éva Buchi**

ATILF  
(CNRS & Université de Lorraine)  
eva.buchi@atilf.fr  
<http://www.atilf.fr/perso/buchi>

---

1. Introduction
  2. Ce que le protoroman du DÉRom n'est surtout pas
  3. Ce que l'équipe du DÉRom entend par protoroman
  4. Illustration concrète : l'article \*/mon'tani-a/
  5. Utilisations problématiques du terme de protoroman dans le DÉRom
  6. En guise de remédiation : proposition de différenciation terminologique
  7. Conclusion
  8. Bibliographie
- 

**1. Introduction**

- DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman* ; <http://www.atilf.fr/DERom>)
- 2008– ; environ 50 membres de 12 pays européens
- Financement ANR/DFG (2008–2010 et 2012–2014)
- 2010 : École d'été franco-allemande en étymologie romane (41 participants) ; 2014<sup>2</sup>
- 72 articles téléchargeables, environ 200 dans un état d'élaboration avancé
- 38 publications méta- et para-déromiennes parues ou à paraître
- « Enfin, un des résultats stratégiques les plus déterminants de la première phase du DÉRom réside certainement dans le fait qu'en l'espace de trois ans, le nombre de linguistes romanistes ayant une activité de recherche portant sur l'ensemble des langues romanes – non seulement sur l'italien, le français et l'espagnol, mais aussi sur le roumain, le dalmate, le sarde, le portugais etc. – a très fortement augmenté : l'espèce du *Vollromanist*, quasiment menacée d'extinction en 2007, semble de nouveau avoir de beaux jours devant elle ! » (Rapport final)

– « Contrat de génération » :



8<sup>e</sup> Atelier DÉRom (25/26 juin 2012)

– « Nous voulions rédiger un dictionnaire, nous nous retrouvons au centre d’une discussion paradigmatique. L’expérience du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) » (Journées d’étude doctorales en lexicographie galloromane, Neuchâtel, 29/30 août 2013)

## 2. Ce que le protoroman du DÉRom n’est surtout pas

### 2.1. Le protoroman n’est pas un système linguistique autonome du latin

« Alberto Vârvaro s’oppose à la conception du statut autonome du protoroman au sein du système latin : “In realtà il concetto di protoromanzo è basato su presupposti più che discutibili. Sarà anche vero che ‘on sait [...] que le système d’une langue qui est utilisée à la fois pour l’expression orale et pour l’expression écrite n’est en général pas exactement le même à ces deux niveaux’ (Dardel 1996 : 90), ma **ciò non permette di dire che si tratti di due sistemi diversi ed autonomi**, che non vanno contaminati tra di loro” [300]. Nous adhérons complètement à ces vues : le DÉRom s’oppose à l’hypothèse du latin vulgaire en tant qu’état de langue indépendant, et c’est bien pour cela qu’il nomme son objet *protoroman*, signifiant ainsi que c’est par le moyen d’accès à la réalité linguistique qu’il se distingue du latin connu par le corpus littéraire, et non comme un état de langue essentiellement différent. » (Buchi & Schweickard 2011a : 306-307).

### 2.2. Le protoroman n’est pas un système linguistique uniforme

« Alberto Vârvaro a l’impression que le lexique protoroman qui se dégage du DÉRom est marqué par une grande uniformité : “La ricostruzione comparativa è inesorabilmente portata, per la sua stessa logica interna, alla *reductio ad unum*. [...] Ma tutto quanto sappiamo sulla storia del latino e che trova la sua più recente summa nei fondamentali volumi di Jim Adams, mostra esattamente il contrario : che **il latino, come tutte le lingue storiche, era articolato in diversi livelli diastratici e diafasici e che esso non sfuggiva ad una differenziazione diatopica** [...]. Paradossalmente la ‘langue mère historique’, orale et reconstruita dallo studioso moderno, è simmetrica non alla reale complessità della lingua anche scritta antica ma alla omogeneità ideale della norma dei grammatici” [301-302]. Le DÉRom n’est rien d’autre que la somme de ses articles parus et à paraître, et nous ne pouvons répondre ici qu’en y renvoyant le lecteur. Il y verra que l’image du protoroman qui en ressort n’a rien d’unitaire : au contraire, la plupart

des articles montrent un espace roman divisé, qu'une unité étymologique ne couvre qu'une partie du domaine ou qu'un même étymon ait connu des modifications qui divisent ses issues en plusieurs aires représentant des moments historiques ou des conditions diverses. Par des moyens certainement différents, mais qui ne seront pas nécessairement moins sûrs, le DÉRom pourra peut-être aboutir à montrer de la différenciation la même image que James Noel Adams. En tout état de cause, **la langue reconstruite qui se dégage de ses premiers articles ne ressemble en rien à une langue uniforme, mais se présente déjà comme un diasystème assez complexe** (cf. Buchi / Schweickard à paraître). [...] En vérité, nous aurions même tendance à dire que la reconstruction de la variation interne du latin constitue un des principaux apports du DÉRom. » (Buchi & Schweickard 2011a : 308).

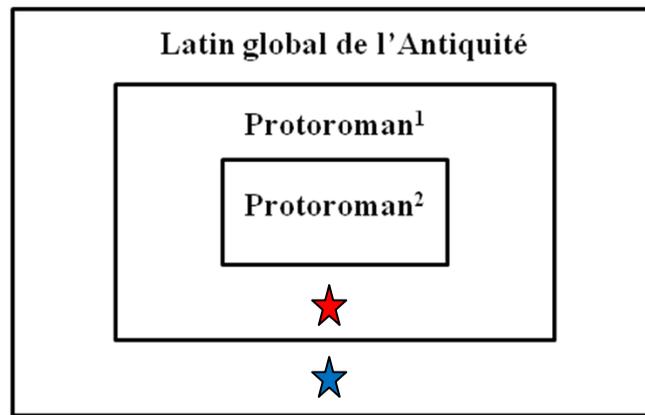
REW <sub>3</sub>	DÉRom	Variation
<i>aprīlis</i>	– */a'pril-e/ – */a'pril-i-u/	Diamésique, diastratique
<i>auscūltāre</i> /* <i>ascūltāre</i>	– */as'kult-a-/ – */es'kult-a-/	Diamésique, diatopique, diachronique
<i>facēre</i>	*/'ϕak-e-/ I. */'ϕak-e-/, II. */'ϕ-a-/	Diamésique, diatopique, diachronique
<i>fames</i> /* <i>famīne</i>	*/'ϕamen/ I. */'ϕamen/ s.n., II. */'ϕam-e/ s.f., III. */'ϕa'min-a/ s.f., IV. */'ϕamin-e/ s.f., V. */'ϕamit-e/ s.f.	Diamésique, diatopique, diachronique
<i>laxāre</i>	*/'laks-a-/ I. */'laks-a-/, II. */'laks-i-a-/	Diamésique, diastratique
<i>ūnctum</i> « Salbe »	*/'ʊnkt-u/ I. « matière grasse élaborée utilisée en cuisine », II. « matière grasse élaborée utilisée comme pommade »	Diamésique, diatopique, diachronique

Bien souvent, les étymons du DÉRom montrent un lexique moins uniforme que ceux du REW<sub>3</sub> (Buchi 2012 ; Buchi & Schweickard à paraître). En revanche, aucun cas inverse, où l'étymologie du DÉRom serait plus schématique que celle du REW<sub>3</sub>, n'est connu.

### 3. Ce que l'équipe du DÉRom entend par protoroman

Le DÉRom se veut une « tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale » (Buchi à paraître). Dès lors, la définition du protoroman n'est pas à chercher dans les manuels de linguistique romane, mais se déduit de celle que les manuels de linguistique générale donnent de *protolangue*.

« *Proto-language* : (1) the once spoken ancestral language from which daughter languages descend ; (2) the language reconstructed by the comparative method which represents the ancestral language from which the compared languages descend. (To the extent that the reconstruction by the comparative method is accurate and complete, (1) and (2) should coincide.) » (Campbell 2004 : 125)



Agencement en ensembles de plus en plus vastes :

(1) **Protoroman<sup>2</sup>** : langue reconstruite par la méthode comparative qui représente la langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les langues romanes

(2) **Protoroman<sup>1</sup>** : langue ancestrale parlée autrefois dont descendent les langues romanes

La linguistique romane est dans une situation particulière : la civilisation qui parlait protoroman non seulement connaissait l'écriture, mais nous a laissé une collection de textes (littéraires et non littéraires) extrêmement riche. Du coup, nous avons besoin encore d'une troisième entité :

(3) **Latin global** : « latin sous toutes les formes qu'il a pu revêtir depuis la fondation de Rome, dans le monde romain occidental antique et par la suite dans les parlers romans, en Europe, ainsi que dans le latin moderne pratiqué par les sciences et le culte [et quel que soit le mode d'accès à la connaissance de ses structures (témoignages écrits, reconstruction, emprunts dans d'autres langues etc.)] » (Dardel 2009 : 7)

Tel quel, ce concept paraît toutefois peu opérationnel dans le contexte de l'étymologie du lexique héréditaire : les *explicanda* (lexèmes dont on cherche à établir l'étymologie) ne devraient pas relever de la même langue que les *explicantes* (étymons).

→ **Latin global de l'Antiquité** : « latin sous toutes les formes qu'il a pu revêtir depuis la fondation de Rome dans le monde romain occidental antique »

#### Différences entre les trois ensembles :

– Il y a des traits du protoroman<sup>1</sup> qui se situent hors d'atteinte du protoroman<sup>2</sup> (\*), car l'ensemble des parlers romans les a perdus à date pré-littéraire : certaines unités lexicales, mais aussi par exemple le nominatif de la majorité des noms (\*'/ϕili-u-s/ ~ \*'/ϕili-u-/, mais seulement \*'/lɔk-u/, par exemple).

– Il y a des traits du latin global de l'Antiquité qui sont étrangers au protoroman<sup>1</sup> (\*), car ils sont propres aux variétés de distance communicative (Koch & Oesterreicher 2008) : système vocalique basé sur la quantité, unités lexicales comme *equus*, *-m* comme marque de l'accusatif singulier etc.

#### 4. Illustration concrète : l'article \*/mon'tani-a/

Celac 2012/2013 in DÉRom s.v. \*/mon't-ani-a/ :

**\*/mon't-ani-a/ s.f.** « territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain ; importante élévation de terrain »

**\*/mon't-ani-a/ > it.** *montagna* s.f. « territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain, région montagneuse ; importante élévation de terrain, montagne » (dp. déb. 13<sup>e</sup> s. [alomb. ; « montagne »], TLIOCorpus ; DELI<sub>2</sub> s.v. *monte* ; AIS 421 [général]), **campid. sept.** *muntánġa* « montagne » (DES ; PittauDizionario 1)<sup>1,2</sup>, **romanch.** *muntagna/muntogna* « région montagneuse ; montagne » (dp. 1560 [*muntagna* « montagne »], GartnerBifrun 140 ; HWBRätoromanisch s.v. *muntogna* ; EichenhoferLautlehre § 51 ; AIS 421 p 7 [[mun'tɔŋa]]), **fr.** *montagne* (dp. ca 1100 [*muntaigne* « région montagneuse ; montagne »], TL s.v. *muntaigne* ; GdfC ; FEW 6/3, 100b-101a ; TLF ; AND<sub>2</sub> s.v. *mountaine* ; ALF 874), **frpr.** *montagni* (dp. ca 1220/1230 [*montaigni*], StimmÜbersetzungen 24, 48, 50, 52 ; GononPoncins ; FEW 6/3, 100b-101a ; DAOSuppl n° 169 [*montagny*] ; ALF 874), **occit.** *montanha* (dp. 1<sup>er</sup> t. 12<sup>e</sup> s., AppelChrestomathie ; DAO n° 169 ; Raynouard ; Levy ; Pansier 3 ; Mistral ; FEW 6/3, 100b-101a ; ALF 874), **gasc.** *montanhe* (dp. 12<sup>e</sup> s. [*montagna*], DAG n° 169 ; Palay ; FEW 6/3, 101a ; ALF 874), **cat.** *muntanya* (dp. av. 1276 [« montagne »], DCVB ; DECat 5, 836), **esp.** *montaña* (dp. fin 12<sup>e</sup>/déb. 13<sup>e</sup> s. [*montana* « région montagneuse couverte de végétation »], Kasten/Cody s.v. *montanna* ; DCECH 4, 131 ; DME ; Kasten/Nitti), **aast.** *montaña* (1288 [*montanna*] – av. 1376 [ms. 13<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> s. ; *montana*], DELIAMs), **gal.** *montaña*/**port.** *montanha* (dp. 1264/1284 [*montanna* « montagne »], CunhaVocabulário<sub>2</sub> ; DRAG<sub>1</sub> ; DDGM ; DELP<sub>3</sub> ; Houaiss<sub>2</sub>).

**Commentaire.** – À l'exception du roumain, du dalmate, du frioulan et du ladin<sup>3</sup>, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire **protorom.** \*/mon't-ani-a/ s.f. « territoire caractérisé par d'importantes élévations du terrain, région montagneuse ; importante élévation de terrain, montagne ». Ce lexème s'analyse comme un dérivé en \*/-'ani-/, suffixe (rare) à valeur collective (« ensemble de », cf. MeyerLübkeGLR 2, § 460), de \*/'mōnt-e/ s.m. « importante élévation de terrain »<sup>4</sup>.

Une analyse morpho-sémantique incite à considérer le sens « région montagneuse » de protorom. \*/mon't-ani-a/ comme originel. Étant donné la très large correspondance diaromane (cf. n. 1 pour le sarde), le sens secondaire singulatif « montagne », dans lequel les continuateurs du dérivé en sont venus à concurrencer ceux de \*/'mōnt-e/<sup>5</sup>, doit lui aussi être projeté sur la **protolangue**.

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. \*/mon't-ani-a/. Du point de vue diasystématique (“latin global”), \*/mon't-ani-a/ est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de la variété B (basse) qui n'a eu aucun accès à la variété H (haute)<sup>6</sup>.

**Bibliographie.** – MeyerLübkeGRS 1, § 223, 302-305, 404-405, 485, 512 ; REW<sub>3</sub> s.v. *\*mōntanea* ; Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *mōns, montis* ; Baldinger 1966 in FEW 6/3, 100b-104b, *\*MONTANEA* ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 173-175, 230-237, 251, 253 ; 2, § 299, 415, 463 ; SalaVocabularul 561.

**Signatures.** – Rédaction : Victor CELAC. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Cristina FLORESCU ; Maria ILIESCU ; August KOVAČEC ; Johannes KRAMER. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Myriam BENARROCH ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Ana SISTO. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Jérémie DELORME ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS.

**Date de mise en ligne de cet article.** – Première version : 06/03/2012. Version actuelle : 23/05/2013.

1. Dans le domaine sarde, ce lexème n'est conservé comme appellatif qu'en campidanais septentrional (“barb.” [= *barbaricino*], DES). Par ailleurs, il subsiste comme toponyme, où son sens sous-jacent est « région montagneuse », en campidanais central (DES : “*Muntànga* nome di una regione montagnosa fra Villacidro, Gonnosfanádiga e Arbus”). Le reste du domaine ne connaît que *mònte/mònti* s.m. (< \*/mònt-e/) et l'italianisme «*muntáña*» s.f. (DES ; PittauDizionario 1 ; AIS 421).

2. Pour ce qui est du frioulan, il présente *montagne* s.f. (dp. 1867, Pirona<sub>N2</sub> ; IliescuFrioulan 132 n. 6 ; AIS 421 p 338, 348, 357 ; ASLEF 34 n° 183, 184), dont le caractère héréditaire est peu probable : il s'agit plutôt d'un italianisme, étant donné son attestation tardive et le parallélisme avec *campagne* s.f. « campagne » (< it. ou vén., Francescato in DESF).

3. Dans ces idiomes – de même qu'en asturien, où le continuateur de \*/mon't-ani-a/ s'est éteint au plus tard au 14<sup>e</sup> siècle –, ce sont les issues de protorom. \*/mònt-e/ qui sont bien implantées.

4. Comme le suffixe \*/-ani-/ sert surtout à former des adjectifs (MeyerLübkeGLR 2, § 460 : “vorwiegend adjektivisch”), on ne peut pas exclure complètement l'analyse de la *communis opinio* (cf. FEW 6/3, 104a ; DCECH 4, 131 ; DECat 5, 836 ; DME), selon laquelle le substantif \*/mon't-ani-a/ serait le résultat d'une ellipse à partir d'un syntagme comportant le pluriel neutre d'un \*/mon't-ani-u/ adj. « formé de montagnes, montagneux » (cf. BourciezLinguistique 210 pour d'autres exemples de “raccourcissements d'expressions”), non reconstituable à partir des données romanes (ø REW<sub>3</sub> ; ø FEW) et non attesté en latin écrit de l'Antiquité (ø TLL).

5. Cf. FEW 6/3, 104a : “schon im afr. begann \*MONTANEA das simplex MONS zu verdrängen [...], wobei es auch den kollektiv-augmentativen sinn mehr und mehr einbüßte, der nur noch formal in redensarten wie *aller à la montagne*, etc. durchschimmert”.

6. Si le substantif n'a pas eu accès au code écrit, on relève en revanche dans ce dernier le surdérivé *montanosus* adj. « formé de montagnes, montagneux » (*Gromatici* [av. 6<sup>e</sup> s. ; in *montanioso loco*], TLL 8, 1457-1458 ; Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *mōns, montis*).

## 5. Utilisations problématiques du terme de protoroman dans le DÉRom

Hegner 2011–2013 in DÉRom s.v. \*/ro'tond-u/ :

**\*/ro'tond-u/ adj.** « qui a la forme d'un cercle »

### I.1. Type archaïque originel \*/ro'tond-u/

**\*/ro'tond-u/ > itsept.** «*rotunt*»<sup>1</sup> adj. « qui a la forme d'un cercle, rond » (AIS 1581), **asard.** «*rodundu*»<sup>1</sup> (11<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> s. [orru*du*du] – ca 1110/mil. 13<sup>e</sup> s., DES 2, 357), **mar.** *rodunt* « bien spécifié, précis » (Kramer/Fiacre in EWD s.v. *torónn*), **romanch.** *rodund* « rond » (HWBRätoromanisch ; EichenhoferLautlehre § 672), **afr.** «*roont*»<sup>1</sup> (ca 1130 – ca 1375, FEW 10, 519b-520a ; GdfC ; TL ; AND1 s.v. *rund*)<sup>1</sup>, **afpr.** *raond* (1<sup>er</sup> qu. 13<sup>e</sup> s., Philipon, R 22, 40)<sup>2</sup>.

### I.2. Type archaïque métathésé \*/to'rond-u/

**\*/to'rond-u/ > avén.** *torond* adj. « rond » (Salvioni, AGI 16, 329)<sup>3</sup>, **frioul.** *taront* (Pirona<sub>N2</sub> ; AIS 1581), **lad.** *torónn* (dp. 1763 [toron], Kramer/Fiacre in EWD ; AIS 1581 ; ALD-I 674).

## II. Type aphérésé \*/'tond-u/

**\*/'tond-u/ > it.** *tondo* adj. « rond » (dp. ca 1260/1261, TLIORcorpus ; DELI<sub>2</sub> ; AIS 1581)<sup>4,5</sup>, **sard.** *tundu* (DES 2, 357 ; AIS 1581).

## III. Type dissimilé \*/re'tond-u/

**\*/re'tond-u/ > dacoroum.** *rätund* adj. « rond » (dp. 2<sup>e</sup> m. 17<sup>e</sup> s., DLR ; Tikin<sub>3</sub> ; EWRS ; Cioranescu n° 7260 ; MDA ; ALR SN 809 p 157, 605)<sup>6</sup>, **ait.** *ritondo* (1255 – 15<sup>e</sup> s., TLIORcorpus ; SalvioniPostille ; GDLI ; Merlo, AUTosc 44, 75-76 ; Merlo, RIL 86, 430-431 ; DELI<sub>2</sub> s.v. *ruòta*)<sup>7</sup>, **surm./suts.** *radond* (HWBRätoromanisch ; EichenhoferLautlehre § 672), **fr.** *rond* (dp. 1<sup>ère</sup> m. 12<sup>e</sup> s. [reont], FEW 10, 520a ; TLF ; GdfC ; TL ; AND<sub>1</sub> s.v. *rund* ; ALF 1891), **frpr.** *rión* (dp. av. 1310, HafnerGrundzüge 154-156 ; FEW 10, 520a ; ALF 1581), **occit.** *redon* (dp. ca 1125 [ms. fin 13<sup>e</sup> s.], DAO 887 ; Raynouard ; Levy ; AppelChrestomathie ; FEW 10, 520a ; Pansier 3 ; ALF 1891), **gasc.** *arredoun* (FEW 10, 520a ; CorominesAran 288 s.v.

*redonn* ; ALF 1891 p 782 ; ALG 1087), **cat.** *redó* (dp. 1288 [*redon*], DCVB s.v. *rodó* ; DECat 7, 386-388 [valenc. baléar.]), **esp.** *redondo* (dp. fin 12<sup>e</sup>/déb. 13<sup>e</sup> s., DME ; DCECH 4, 834-835 ; NTLE ; Kasten/Nitti)<sup>8</sup>, **ast.** *redondu* (dp. 1049 [ms. 12<sup>e</sup> s. ; *retondo*], DELIAMs ; DGLA), **gal./port.** *redondo* (dp. 1264/1284, TMILG ; Houaiss<sub>2</sub> ; DDGM ; DELP<sub>3</sub> ; CunhaVocabulário<sub>2</sub>)<sup>9</sup>.

**Commentaire.** – À l'exception du dalmate, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers des types évolués, **protorom.** \*/ro'tond-u/ adj. « qui a la forme d'un cercle, rond ».

Les issues romanes ont été subdivisées selon les types et sous-types dont elles relèvent : \*/ro'tond-u/ (ci-dessus I.1.), \*/to'rond-u/ (ci-dessus I.2.), \*/'tond-u/ (ci-dessus II.) et \*/re'tond-u/ (ci-dessus III.). Le type en \*/o – 'o/ (I.) ne s'est maintenu qu'en sarde et dans une aire périphérique nord-occidentale (itsept. frioul. lad. romanch. fr. frpr.) ; il est clairement récessif en sarde, français et francoprovençal. Outre les formes régulières (sous-type I.1.), il a donné lieu **très anciennement** (avant la sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques dans la Romania occidentale) à un sous-type métathésé I.2. (vénitien, sarde [témoignage indirect, cf. n. 3], frioulan, ladin). Le type \*/'tond-u/ (II.) manifeste une aphérèse que sa coprésence en sarde et dans un idiome de la Romania continentale (italien) incite à projeter sur **une phase ancienne du protoroman**. Enfin, le type innovant \*/re'tond-u/ (III.), issu d'une dissimilation en \*/e – 'o/ (formule I de GrammontTraité 272 ; cf. aussi Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *rota* et BenvenisteOrigines 140)<sup>10</sup>, est **également ancien** et, de loin, le plus largement diffusé : il est exclusif en roumain, occitan, gascon, catalan, espagnol, asturien, galégo-portugais, et présent, à côté de I., en romanche, français et francoprovençal ainsi qu'en italien centro-méridional (à côté de II.). Son absence en sarde fait penser qu'il s'agit du **type le plus récent** parmi ceux se rattachant en dernière analyse à protorom. \*/ro'tond-u/.

Le corrélat du latin écrit du type I.1., *rotundus* adj. « id. », est attesté depuis Varron (45/43, OLD). Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas, en revanche, de corrélat des types I.2., II. et III.<sup>11</sup>.

Du point de vue diasystématique (“latin global”), les types I.2., II. et III. sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu aucun accès à la variété H (“au fond, il n'a jamais été écrit et enseigné à l'école qu'un seul latin”, MeilletMéthode 8). En outre, du même point de vue, I.2. et II. – mais aussi I.1. (par archaïsme) – apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du “latin (global) régional”.

**Bibliographie.** – MeyerLübkeGLR 1, § 118-119, 309, 352, 404-405, 432, 485 ; REW<sub>3</sub> s.v. *rōtūndus/rētūndus* ; Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *rota* ; von Wartburg 1962 in FEW 10, 519b-528b, RÖTÜNDUS ; LausbergLinguistica 1, § 183, 253, 307, 361-364, 416 ; Faré n° 7400 ; HallPhonology 251 ; SalaVocabularul 539 ; DOLR 1 (1991), 165 ; MihăescuRomanité 186 ; Bastardas i Rufat in PatRomPrésentation 231-246 s.v. \*RETUNDUS.

**Signatures.** – Rédaction : Maria HEGNER. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH. *Révision finale* : Éva BUCHI. – Contributions ponctuelles : Simone AUGUSTIN ; Pascale BAUDINOT ; Ana BOULLÓN ; Cristina FLORESCU ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Christoph GROB ; Günter HOLTUS ; Stella MEDORI ; Florin-Teodor OLARIU ; Uwe SCHMIDT ; Wolfgang SCHWEICKARD.

**Date de mise en ligne de cet article.** – Première version : 22/07/2011. Version actuelle : 11/01/2013.

1. BourciezPhonétique § 102, remarque I voit dans afr. *roont* une forme secondaire issue par assimilation d'afr. *reont* (cf. ci-dessous III.), mais les datations relatives et la comparaison romane incitent plutôt à suivre von Wartburg in FEW 10, 527a, qui rattache *roont* à \*/ro'tond-u/.

2. Le caractère relativement tardif de cat. *rodó* adj. « id. » (dp. fin 14<sup>e</sup> s. [*rodon*], DCVB ; DECat 7, 386-388 [rouss. cat. nord-occid]) nous incite, malgré von Wartburg in FEW 10, 527a et en suivant DCECH 4, 835 n. 1 et Bastardas i Rufat in PatRomPrésentation 242 n. 2, à y voir le résultat d'une assimilation idioromane à partir de cat. *redó* (cf. ci-dessous III).

3. Logoud. *atturundare* v.tr. « arrondir » permet de postuler alogoud. *\*turundu* adj. « rond » (DES 2, 357).

4. Rohlf'sGrammStor 1, § 321 et DELI<sub>2</sub> considèrent it. *tondo* comme issu d'une aphérèse du latinisme it. *rotondo* « id. » (dp. av. 1527, DELI<sub>2</sub> ; cf. FEW 10, 527b), hypothèse qu'il paraît difficile de soutenir au vu des datations respectives.

5. Istroroum. *tond* adj. « id. » (KovačecRječnik 197) et istriot. *tòndo* (PellizzerRovigno : "afèresi de lat. *rotundus*") représentent probablement des emprunts au vénitien.

6. La datation de 1456 proposée par Tiktin<sub>3</sub> concerne une attestation relevée dans un texte slavon. – Dacoroum. *rotund* adj. « id. » est en général considéré comme un latinisme (cf. Tiktin<sub>3</sub>), mais cette forme pourrait aussi s'expliquer comme le produit d'une contamination par dacoroum. *roată* s.f. « roue ». En tout état de cause, nous ne suivons pas Cioranescu n° 7260, qui rattache *rătund* au type *\*/ro'tond-u/*.

7. En revanche, nous considérons sard. *retundu* adj. « id. » (DES ; PittauDizionario 1) comme un italianisme, cf. DES : "Nella vecchia lingua camp. la voce è rappresentata da forme popolari con *-d-* [...]. Ma oggi sono più frequenti le forme italianizzanti".

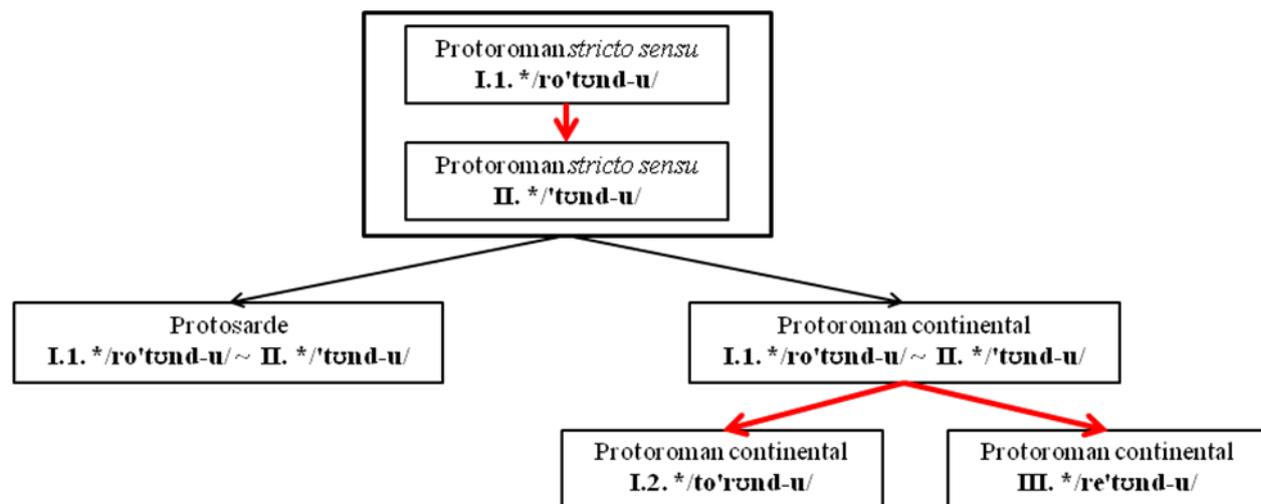
8. Tant l'espagnol (dp. 1511, CORDE) que le portugais (dp. 1572, Houaiss<sub>2</sub>) connaissent en outre un doublet savant *rotundo*.

9. Les trois dates (10<sup>e</sup> s., 1059 et 1089) fournies par DELP<sub>3</sub> et correspondant respectivement aux formes *rodondo* (et non *rodonho*), *rodonda* et *redondo* renvoient à trois textes en latin (DiplomataChartae 1, 258, 431) ; la forme *rodonho* citée par DELP<sub>3</sub> et reprise par Houaiss<sub>2</sub> n'est pas attestée dans le texte mentionné (DiplomataChartae 1).

10. Cette dissimilation a pu être favorisée par une captation par le préfixe *\*/re-/* (cf. FEW 10, 527a ; EWRS s.v. *rătúnd*).

11. On relève lat. *retundus* adj. « id. » à époque post-antique seulement (7<sup>e</sup> s., CGL 4, 162 ; 9<sup>e</sup> s., CGL 4, 347).

### Représentation schématique :



N.B. → marque les héritages, → marque les innovations.

**Mise en garde :** le recours à de tels graphiques n'implique en rien une prise de position en faveur de la « théorie de l'arbre » contre la « théorie des ondes » :

« And here again much ink has been spilled by amateurs wondering which theory, the family tree (*Stammbaum*) or the supposedly competing wave theory (*Wellentheorie*), is "true". Both are true. But they are oversimplified graphic representations of different and very complex things, and it seems hyperbole to call them theories in the first place. One emphasizes temporal development and arrangement, the other contact and spatial arrangement, and each attempts to summarize on a single page either a stack of comparative grammars or a stack of dialect atlases. » (Rankin 2003 : 186)

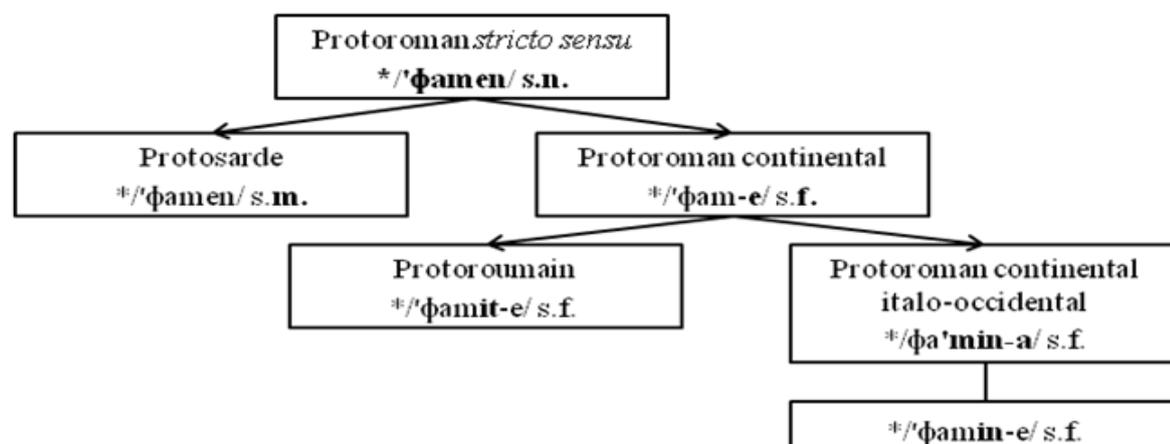
## 6. En guise de remédiation : proposition de différenciation terminologique

Au terme unique *protoroman*, je propose de substituer un ensemble de cinq unités :

- **Protoroman (*stricto sensu*)**  
[avant l'individuation du sarde (2<sup>e</sup> m. 2<sup>e</sup> s. [?], Straka 1956 : 256)]
- **Protosarde**  
[après l'individuation du sarde]
- **Protoroman continental**  
[entre l'individuation du sarde et celle du roumain (2<sup>e</sup> m. 3<sup>e</sup> s. [?], Rosetti 1986 : 184)]
- **Protoroumain**  
[entre l'individuation du roumain et celle de l'aroumain (1<sup>ère</sup> m. 10<sup>e</sup> s., Kramer 1986 : 221)]
- **Protoroman (continental) italo-occidental** (< Hall 1950 : *Proto-Italo-Western-Romance*)  
[entre l'individuation du roumain et celle du galloitalien, du francoprovençal et du gascon (av. fin 6<sup>e</sup> s., Seidl 2003 : 35 ; Greub & Chambon 2008 : 2504)]

En accord avec Vallejo (2012 : 454) : « En términos reconstructivos, el protorroance correspondería a la situación evolutiva del latín antes de la separación del sardo (primera lengua en segregarse). »

Cet ensemble terminologique a été utilisé dans un article para-déromien soumis :



(Buchi, González Martín, Mertens & Schlienger soumis : 3)

## 7. Conclusion

La quête du « latin d'immédiat communicatif » (appelé *latin vulgaire/latin parlé/latin spontané/protoroman* etc.) est pour ainsi dire consubstantielle à la linguistique romane ; c'est un de ses objectifs les plus nobles.

Au niveau terminologique, les temps semblent mûrs à présent pour sauter le pas qu'on hésitait encore à sauter au siècle dernier :

« Thus it would perhaps be true to say that comparative study of the Romance languages, together with their many dialects, represents the surest way of determining the essential characteristics of spoken Latin. Partly for this reason, some scholars, particularly in America, would have us refer to this spoken idiom as 'Proto-Romance', just as Indo-Europeanists designate their purely hypothetical original common language as 'Proto-Indo-European'. This would have the further merit of avoiding any possible confusion of terminology. There is, however, a more commonly accepted term which age has consecrated—Vulgar Latin. Believing that a well-established label should be allowed to remain, we adhere to this term, but on the

understanding that it means precisely—the spoken Latin of the Roman Empire. » (Elcock 1975 : 32-33)

Toutefois, la nouveauté n'est pas uniquement terminologique, mais aussi conceptuelle : à la différence de l'approche traditionnelle, la logique du DÉRom est ascendante : en vertu d'une méthodologie éprouvée en dehors de la linguistique romane, la comparaison des langues romanes permet d'accéder au protoroman<sup>2</sup>, qui est une bonne approximation du protoroman<sup>1</sup> (lequel représente la variété d'immédiat communicatif du latin global de l'Antiquité).

La linguistique générale peut s'attendre à un « retour sur investissement » :

« The ranks of the many may close – indeed, have long been closed – against the few. Long live Vulgar Latin ! Nevertheless, once the role of Latin as a red herring in comparative Romance linguistics has been recognized, our future progress will have implications outside the field that will make scholars in other areas look on our diachronic studies with quickened interest. » (Leonard 1980 : 40)

## 8. Bibliographie

- Buchi, Éva (2012) : « Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique ». In : Vykypěl, Bohumil & Boček, Vít (éd.) : *Methods of Etymological Practice*. Prague : Nakladatelství Lidové noviny : 105-117.
- Buchi, Éva (à paraître) : « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale ». In : Casanova, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.) : *Actes del 26<sup>e</sup> Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*. Berlin/New York : De Gruyter.
- Buchi, Éva, González Martín, Carmen, Mertens, Bianca & Schlienger, Claire (soumis) : « L'étymologie de FAIM et de FAMINE revue dans le cadre du DÉRom ». *Le français moderne*.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011a) : « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vårvaro ». *Revue de linguistique romane* 75 : 305-312.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011b) : « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vårvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ». *Revue de linguistique romane* 75 : 628-635.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (à paraître) : « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Boutier, Marie-Guy, Hadermann, Pascale & Van Acker, Marieke (éd.) : *Variation et changement en langue et en discours*. Helsinki : Société Néophilologique.
- Campbell, Lyle (2004<sup>2</sup> [1998<sup>1</sup>]) : *Historical Linguistics. An Introduction*. Cambridge : MIT Press.
- Dardel, Robert de (2009) : « La valeur ajoutée du latin global ». *Revue de linguistique romane* 73 : 5-26.
- DÉRom = Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (dir.) (2008–) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <http://www.atilf.fr/DERom>.
- Elcock, W. D. (1975 [1960]) : *The Romance languages*. Londres : Faber & Faber.
- Greub, Yan & Chambon, Jean-Pierre (2008) : « Histoire des dialectes dans la Romania : Galloromania ». In : Ernst, Gerhard et al. (éd.) : *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*. Berlin/New York : De Gruyter : 3 : 2499-2520.
- Hall, Robert A. Jr. (1950) : « The reconstruction of Proto-Romance ». *Language* 26 : 6-27.
- Koch, Peter & Oesterreicher, Wulf (2008) : « Comparaison historique de l'architecture des langues romanes ». In : Ernst, Gerhard et al. (éd.) : *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*. Berlin/New York : De Gruyter : 3 : 2575-2610.
- Kramer, Johannes (1986) : « Das Aromunische ». In : Holtus, Günter & Radtke, Edgar (éd.) : *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*. Tübingen : Narr : 217-241.
- Leonard, Clifford S. Jr. (1980) : « Comparative grammar ». In : Posner, Rebecca & Green, John N. (éd.) : *Trends in Romance Linguistics and Philology. Volume 1: Romance Comparative and Historical Linguistics*. La Haye/Paris/New York : Mouton : 23-41.
- Rankin, Robert L. (2003) : « The Comparative Method ». In : Joseph, Brian D. & Janda, Richard D. (éd.) : *The Handbook of Historical Linguistics*. Malden/Oxford/Victoria : Blackwell : 183-212.
- REW<sub>3</sub> = Meyer-Lübke, Wilhelm (1930–1935<sup>3</sup> [1911–1920<sup>1</sup>]) : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- Rosetti, Alexandru (1986) : *Istoria limbii române. De la origini și pînă la începutul secolului al XVII-lea*. Bucarest : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Seidl, Christian (2003) : « Latein + Griechisch + Gotisch = Galloitalisch. Zur Herausbildung der norditalienischen Dialekte im 6. Jahrhundert ». In : Graf, Martin H. & Moser, Christian (éd.) : *Strenarum lanx. Beiträge zur Philologie und Geschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit. Festgabe für Peter Stotz zum 40-jährigen Jubiläum des Mittellateinischen Seminars der Universität Zürich*. Zoug : Archius : 9-38.
- Straka, Georges (1956) : « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques ». *Revue de linguistique romane* 20 : 249-267.
- Vallejo, José M. (2012) : « Del proto-indoeuropeo al proto-romance ». *Romance philology* 66 : 449-467.
- Vårvaro, Alberto (2011a) : « Il DÉRom : un nuovo REW ? ». *Revue de linguistique romane* 75 : 297-304.
- Vårvaro, Alberto (2011b) : « La 'rupture épistémologique' del DÉRom. Ancora sul metodo dell'etimologia romanza ». *Revue de linguistique romane* 75 : 623-627.